

Messe de Minuit

Au Nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Mes biens chers frères,

Nous y voici enfin, en cette heure solennelle, en cette Sainte Nuit, où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous. La joie de Noël se fait ce soir toute retenue, toute contemplative, ce n'est que demain, lors de la messe du jour, que les plus courageux d'entre vous pourront goûter, dans sa liturgie, tout l'éclat de la joie de l'Eglise. Mais pour l'heure, mes frères, nous en sommes au recueillement, dans l'intimité de l'étable de Bethléem.

Il convient, mes frères pour pénétrer cet esprit de Noël de nous mettre à l'école de la plus grande des maîtresses, Maîtresse dans le mystère de l'Incarnation, à savoir la Très Sainte Vierge Marie. Nous devons, en cette nuit, essayer d'imiter ses dispositions qui devaient à la fois relever de la stupéfaction, devant un si grand mystère, mais aussi d'un doux attendrissement devant cet Etre adorable.

Stupéfaction, car toute juive qu'elle était, elle était pétrie de cette transcendance de Dieu. Elle avait en mémoire, et enraciné dans sa Foi, ce Dieu terrible se révélant à Moïse par le buisson ardent. Ce Dieu que nul ne pouvait prétendre regarder en face, de peur de mourir dans l'instant. Ce Dieu qui ne se prononce que dans le vacarme des tempêtes, et dans le déchaînement des astres. Elle était assurément pétrie de cette mentalité juive, et la voilà ébahie devant cet enfant. Celui que même le temple de Salomon ne pouvait contenir, le voilà maintenant devant elle, et elle n'a rien à lui offrir, pas même une auberge comme temple, seulement une humble crèche. Et puis elle se trouve saisie d'un élan d'amour, et dans un geste tout simplement maternel, elle le serre à présent dans ses bras. On n'a jamais vu de sentiment maternel aussi subtil et délicat dans

toute l'histoire de l'humanité. Car on n'a jamais vu une mère chérissant à la fois son enfant et son Dieu.

Et quand tout à l'heure, à votre tour, vous communiez, et serez ainsi intimement lié à Notre Seigneur, comme l'a été la Très Sainte Vierge, vous pourrez alors pénétrer avec une acuité singulière quels étaient les sentiments de notre bonne Mère, au moment où elle tenait l'enfant Jésus dans ses bras.

Mais, mes biens chers Frères, comprenez-bien une chose : C'est que la Très Sainte Vierge après l'avoir amoureusement embrassé, la Très Sainte Vierge, après l'avoir adoré, comme il convient, nous le présente. Et nous demande à notre tour, dans la communion qui va suivre tout à l'heure, de faire naître son Fils, et de permettre qu'il puisse réellement vivre dans votre cœur, comme il vit dans ses bras. A notre tour d'être à la fois pétrifié d'un mystère si grand, et d'être amoureusement élané pour chérir ce Dieu qui se met à notre portée. Tels sont les sentiments que la Très Sainte Vierge nous demande d'avoir en un tel Jour. Oui, qui lui dira notre reconnaissance, c'est pour nous tous qu'il naît, en un tel jour. Nous la dirons cette reconnaissance, et c'est cela l'action de grâce, par excellence, c'est cela l'Eucharistie qui va maintenant être offerte à Dieu, et que vous allez pouvoir vous-même Lui offrir, lorsque tout à l'heure vous communiez. Oui, c'est cela la joie de Noël, une joie toute contenue, toute méditative, et qui resplendira de nombreuses grâces, je n'en doute pas, demain à votre réveil, et je le souhaite toute votre vie. Ainsi soit-il

Au Nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Abbé Bertrand Lacroix